Rebecca Rogers, Pascale Molinier (dir.), *Les Femmes dans le monde académique. Perspectives comparatives*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Essais », 2016

Alain Chenu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/8386>

DOI : 10.4000/travailemloi.8386

ISSN : 1775-416X

Éditeur

DARES - Ministère du Travail

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 133-135

ISSN : 0224-4365

Référence électronique

Alain Chenu, « Rebecca Rogers, Pascale Molinier (dir.), *Les Femmes dans le monde académique.*

Perspectives comparatives », *Travail et Emploi* [En ligne], 154 | avril-juin 2018, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/8386> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.8386>

Les Femmes dans le monde académique

Perspectives comparatives

Rebecca Rogers, Pascale Molinier (dir.)

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Essais », 2016, 228 p.

*Lu par Alain Chenu**

Cet ouvrage collectif est issu d'un colloque international pluridisciplinaire qui s'est tenu en mars 2015 à l'université Paris 13. Une première partie, historique, évoque les premières étudiantes des universités françaises et leurs expériences professionnelles. Une deuxième s'intéresse aux carrières académiques féminines aujourd'hui. La dernière partie tente de caractériser les effets du développement des études féministes et des plans d'action pour l'égalité sur la division du travail entre femmes et hommes dans l'enseignement supérieur de différents pays.

La première partie réunit trois études de cas, portant sur les femmes médiévistes à l'École pratique des hautes études de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (Agnès Graceffa), sur les étudiantes et les universitaires toulousaines de 1912 à 1968 (Caroline Barrera) et sur la féminisation des facultés de médecine et de sciences à Paris de 1868 à 1939 (Nathalie Pigeard-Micault). Parmi les résultats les plus significatifs, on relève l'importance des effets de *curricula* : avant la Première Guerre mondiale, les pionnières en études médiévales étaient souvent de nationalité étrangère, la part du latin étant minime en France dans les programmes des lycées de jeunes filles. La médecine s'est féminisée plus précocement, mais là encore, jusqu'en 1914 les étudiantes étaient en majorité étrangères, en partie parce que l'accès aux filières médicales leur était fermé dans leurs pays. À Paris comme à Toulouse, en sciences comme en médecine, l'ouverture aux femmes s'est effectuée avant tout non pas dans un souci d'équité, mais parce que des emplois restaient à pourvoir, notamment dans des positions subalternes (assistante, préparatrice, etc.) et/ou dans des fonctions de soins hospitaliers en rapport avec les rôles domestiques féminins traditionnels.

La deuxième partie s'ouvre sur un chapitre à large spectre sur les apports et écueils des comparaisons internationales en matière de féminisation des disciplines scientifiques : Nicky Le Feuvre critique les approches comparatistes paresseuses qui font l'impasse sur les variations, d'un pays à un autre, des conditions d'emploi, de

* Observatoire sociologique du changement (OSC), Sciences Po et CNRS.

travail et de carrière dans les professions scientifiques et dans d'autres segments du marché du travail, ainsi que sur la diversité des politiques publiques. Si, par exemple, la part des femmes célibataires et sans enfants parmi les professeures d'université est bien plus importante en Allemagne qu'en France, alors que les charges de famille ne handicapent les hommes dans aucun des deux pays, c'est d'abord parce que les services collectifs publics d'accueil de la petite enfance sont moins développés outre-Rhin. Les dispositions et motivations respectives des femmes et des hommes en matière de carrière professionnelle, leur capacité à s'inscrire dans les réseaux de l'interaction collégiale ou à accéder à de hautes positions hiérarchiques ne sont pas des invariants, elles dépendent des arrangements institutionnels propres à tel ou tel pays.

Les chapitres suivants apportent une série d'éclairages originaux sur la place des femmes et des hommes dans diverses institutions. Pascal Barbier et Bernard Fusulier montrent qu'au Fonds national de la recherche scientifique en Belgique, l'accès au statut de chargé de recherche n'est pas marqué par une discrimination selon le sexe, mais qu'ensuite les charges de famille pèsent davantage sur les femmes que sur les hommes. Dans les universités françaises, selon Alban Jacquemart et François Sarfati, femmes et hommes, toutes catégories de personnels confondues, sont aussi nombreux à penser que leur travail est intéressant, mais les femmes se sentent moins reconnues et leurs salaires sont plus bas. S'intéressant plus précisément au personnel académique de trois disciplines de l'université de Paris 7, Sophie Lhenry indique que l'institution ne prend que très peu en compte les contraintes extraprofessionnelles qui s'exercent de manière différenciée sur les femmes et sur les hommes. À l'université Félix-Houphouët-Boigny d'Abidjan, Marguerite Akossi-Mvongo et Hassan Guy Roger Tieffi décomptent 32 % d'étudiantes, 19 % d'enseignantes-chercheuses, 15 % de femmes parmi les professeurs titulaires. Ces écarts sont assez limités, ils auraient probablement été plus amples si les médias n'avaient pas attiré l'attention sur quelques femmes de grand mérite et de grande réussite, contribuant ainsi à un examen moins biaisé de l'ensemble des candidatures féminines. Mais la part des femmes a diminué en mathématiques.

La troisième partie s'ouvre sur une évaluation de l'effet propre des plans d'action pour l'égalité mis en œuvre dans les huit universités européennes participant au projet européen GenderTime (Anne-Sophie Godefroy). Du fait des effets croisés avec d'autres évolutions, le bilan est au total difficile à établir. Francine Descarries a observé que l'accroissement des postes affectés aux études féministes au Québec est allé de pair avec une diversification thématique. Danièle Magloire établit quant à elle un constat préoccupant à propos de l'université d'État d'Haïti : seuls 11 % des enseignants titulaires sont des femmes, et aucune étude féministe n'y est menée. En Suisse en revanche, la décentralisation des programmes « Égalité des chances entre femmes et hommes dans les universités suisses », faculté par faculté, a accru leur efficacité, comme le montre Farinaz Fassa ; tandis que la loi relative à l'égalité des sexes appliquée dans les universités du *Land* de Rhénanie du Nord-Westphalie n'a, d'après Mike Hilgemann et Jennifer Niegel, que des effets modestes.

Dans la conclusion générale du livre, Catherine Marry note que l'émergence des questions du genre et de l'égalité professionnelle comme problèmes publics s'est traduite par une floraison d'études et de plans d'action. Le bilan d'une quinzaine d'années de travaux et celui plus spécifique du colloque « Les Femmes dans le monde académique » lui-même lui apparaissent mitigés. Les résultats de recherche se multiplient et dessinent un paysage d'ensemble de plus en plus précis, mais souffrent « d'une certaine redondance et, souvent, d'un manque de solidité empirique des interprétations » (p. 202). C. Marry déplore une juxtaposition excessive de travaux, ainsi que la rareté des comparaisons systématiques entre les différents segments du marché du travail académique et entre le monde académique et d'autres mondes du travail, de même que celle des études des passages d'un monde à un autre, et des analyses des conditions dans lesquelles des habitus se transforment. On ne peut que souscrire à une telle critique, tout en soulignant l'originalité et l'intérêt des apports, certes trop parcellaires, de nombreux chapitres du livre.